

Petite sœur

un film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

« D'une délicatesse et d'une émotion rares » **L'OBS ★★★**

« Être soi-même tout en devenant un autre, s'échapper de la réalité documentaire pour aller vers le merveilleux, telle est la promesse de ce film lumineux et nerveux »

LE MONDE ★★★

« Deux grands acteurs, Lars Eidinger et Nina Hoss qu'on ne se lasse jamais de regarder » **TÉLÉRAMA**

« Magnifique et émouvant long-métrage sur les relations frère-sœur et sur la création artistique » **LE PARISIEN ★★★**

« Un récit tendu et délicat qui bouleverse » **LE JDD**

« Chronique tendre et bouleversante (...) soutenue par Shakespeare, la fantaisie et la passion » **France INTER Boomerang**

« Le film est porté, traversé, soulevé par l'amour du théâtre et des comédiens. Nina Hoss et Lars Eidinger déploient un impressionnant registre face au metteur en scène Thomas Ostermeier ou Marthe Keller, en mère fantasque »

LE CANARD ENCHAÎNÉ

« Petite Sœur, porté par la toujours parfaite Nina Hoss, touche juste. » **PREMIÈRE ★★★**

« Un film poignant sur l'art créateur et la générosité de l'amour »

LES FICHES DU CINÉMA ★★★

« Un fervent hommage aux multiples bienfaits de l'expression culturelle sous toutes ses formes » **À VOIR À LIRE ★★★**

« Nina Hoss est la comète qui traverse et illumine le ciel de ce long-métrage »

LE JOURNAL DES FEMMES

« Lars Eidinger continue d'impressionner au cinéma » **SO FILM**

« Une étude de caractère fine et sensible » **FEMME ACTUELLE**

« Un très joli film, à la fois poétique, émouvant » **SANTÉ MAGAZINE**

« Un film plein de vie et d'amour » **LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE**

« Cette *Petite sœur* est un véritable coup de cœur » **PARIS NORMANDIE**

« Puissant et émouvant » **VOICI**

Petite sœur

un film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Le Monde

L'amour en double, de la scène à l'hôpital

Les acteurs Nina Hoss et Lars Eidinger forment un duo gémellaire splendide

PETITE SŒUR

■■■■

C'était au festival de Berlin, en février 2020, juste avant le couperet de la crise sanitaire. On découvrait l'une des plus belles révélations de la compétition, *Schwesterlein* (« Petite sœur »), second long-métrage de deux réalisatrices suisses venues du documentaire, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond.

L'impressionnant casting avait de quoi rendre curieux, avec trois immenses acteurs de théâtre et de cinéma : Nina Hoss, égérie de Christian Petzold (*Barbara, Phoenix*) ; Jens Albinus, issu de la scène danoise, qui a percé sur le grand écran avec Lars von Trier (*Les Idiots, Dancer in the Dark, Le Director, Nymphomaniac...*) ; enfin Lars Eidinger, inoubliable *Hamlet* dans la cour d'honneur d'Avignon, en 2008, avec une mise en scène de Thomas Ostermeier. Précisons que Lars Eidinger et Thomas Ostermeier jouent leur propre rôle dans *Petite sœur*, tout en incarnant des personnages de fiction.

Etre soi-même tout en devenant un autre, s'échapper de la réalité documentaire pour aller vers le merveilleux, telle est la promesse de ce film lumineux et nerveux écrit par les deux cinéastes, par ailleurs comédiennes et proches de Ostermeier. Loin de rester dans l'entre-soi du théâtre, *Petite sœur* raconte une histoire simple, un amour fraternel, que la mise en scène à la précision suisse et le génial travail sur le son emportent dans un tourbillon virtuose.

Course contre le temps

Lisa (Nina Hoss), dramaturge berlinoise, mène une vie d'expatriée en Suisse qui l'a un peu éloignée de la scène, son compagnon (Jens



Lisa (Nina Hoss) est dramaturge, et son frère Sven (Lars Eidinger) acteur. VEGA FILM

Albinus) ayant été nommé directeur d'une école internationale de musique, dans les collines verdoyantes de Leysin. Lisa a un frère jumeau qu'elle adore, Sven (Lars Eidinger), célèbre acteur allemand avec lequel elle partage la passion de la scène, héritée des parents – Marthe Keller vénétienne dans le rôle de la mère féroce de théâtre politique, dédaignant l'autrice contemporaine qu'est devenue sa fille.

Lisa est née deux minutes après son frère, et pour cette raison ce-

lui-ci l'appelle ironiquement « petite sœur ». Sven est atteint d'une leucémie et a dû interrompre son travail sur *Hamlet*. Lisa est persuadée que le plateau et les répétitions lui redonneraient l'énergie pour combattre la maladie. Mais le metteur en scène et patron de la Schaubühne, David (Thomas Ostermeier), craint de mettre l'acteur en danger, ainsi que sa production.

Ce sont les premières minutes du film, qui se consacre ensuite à tirer les fils de la relation entre les

jumeaux. On parle ici de fils narratifs, musicaux, gestuels, car fort heureusement on ne trouvera ici aucune ficelle psychologisant. Dans sa course contre le temps qui reste, le film est sans pathos, dans l'urgence de transmettre le plus important. Comment raconter au cinéma cette étrange sensation que deux êtres sont reliés par quelque chose d'invisible ? La réponse se trouve dans une musique de Brahms, *Schwesterlein* justement, qui habite les premiers plans du film. Lisa s'affaire, pré-

pare le sac de survie de son frère avec tous les médicaments, tandis que le chant lyrique emplit l'espace sonore. Puis elle se rend à l'hôpital et retrouve Sven assis sur son lit, un casque et des écouteurs sur la tête. Voyant sa sœur arriver, il enlève le casque et la musique s'arrête. Le frère était donc déjà là dès les premières images, bien que hors champ, tel un fantôme hantant les pensées de sa sœur.

La musicalité du titre allemand, *Schwesterlein*, sied davantage au caractère fantasque, fragile et un

Une mise en scène à la précision suisse et un génial travail sur le son emportent l'histoire dans un tourbillon virtuose

peu punk de ce frère qu'incarne magnifiquement Lars Eidinger. Sven a perdu ses cheveux comme après une chimiothérapie, quelques touffes seulement repoussent, formant comme une peau de léopard sur sa tête. Le monde de Sven s'écroule, il est debout et chancelle, mesure ce qu'il est en train de perdre et se consume, tout à sa démesure. Quand Lisa se met à écrire un monologue pour le tenir en vie. Voilà deux êtres pris dans la roue du théâtre qui se lancent à corps perdu dans une pièce pour un acteur.

Avoir tourné un tel scénario, en 2019, sur ce besoin impérieux de créer, alors que les salles de spectacle et de cinéma allaient fermer leurs portes, en 2020 puis en 2021, pour cause de pandémie, a quelque chose de vertigineux et de grandiose. Sven s'est littéralement confiné chez sa sœur, en boule sous la couette. Quand il sort de l'appartement, il porte une perruque blonde ou bleu électrique, la couronne de Hamlet crânement posée dessus, dernier vestige de son identité de comédien. ■

CLARISSE FABRE

Film suisse de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond. Avec Nina Hoss, Lars Eidinger, Jens Albinus, Thomas Ostermeier, Marthe Keller (1 h 39).

Petite sœur

un film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

C'est un film discret, qui n'a ni les moyens ni l'envie de se mesurer à « Mourir peut attendre », la 25^e aventure de James Bond, avec Daniel Craig et Léa Seydoux, dont les 700 copies vont monopoliser, le 6 octobre, les écrans français. « Petite Sœur », des Lausannoises Stéphanie Chuat et Véronique

Reymond, sortira le même jour, mais sans cascades et dans une poignée de salles. On voudrait donc lui donner une petite chance d'être vu. Car il est d'une délicatesse et d'une émotion rares. Porté, en outre, par une distribution exceptionnelle : Nina Hoss, Lars Eidinger, la grande Marthe Keller, Jens Albinus et Thomas Ostermeier, le directeur de la Schaubühne de Berlin et génial metteur en scène de « Richard III » et de « Hamlet ». C'est d'ailleurs dans son théâtre qu'il apparaît au début du film : Ostermeier répète avec sa troupe la tragédie de Shakespeare lorsque, de la pénombre, surgit Sven (Lars Eidinger), le comédien vedette et homosexuel qui fut son Hamlet avant de tomber gravement malade. Frappé par une leucémie myéloïde, très affaibli, Sven sort avec une perruque blonde de l'hôpital, où il a subi une chimiothérapie et une greffe de moelle osseuse, prélevée chez sa sœur jumelle, la dramaturge Lisa (Nina Hoss). Sven tient à peine debout, mais veut se croire capable de reprendre le rôle d'Hamlet (qu'il a réellement interprété à la Schaubühne) et de proclamer, une fois encore, « *Etre ou ne pas être, telle est la question* ». Lisa supplie le metteur en scène berlinois de donner à son frère une dernière occasion de jouer la folie du prince de Danemark et de mourir en scène sous l'épée de Claudius. Mais Ostermeier, ou plutôt son personnage, refuse : « *Exhiber un acteur à l'agonie, c'est obscène.* » Lisa va sacrifier alors sa vie de famille pour se consacrer corps et âme à son jumeau en perdition, lui promettre de lui écrire un monologue inspiré d'« Hansel et Gretel », le protéger enfin de leur mère (Marthe Keller), une ancienne comédienne qui noie son amertume et son déni dans l'alcool. « Petite Sœur » est un beau film grave et révolté, où la vie se confond avec le théâtre, où la mort monte jusqu'au ciel en parapente, où plane l'ombre de Patrice Chéreau et où il est dit que « *si tu enlèves la scène à un comédien, tu le tues plus sûrement que n'importe quelle maladie* ». Sur le tournage de « la Petite Chambre », leur premier film, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond avaient entendu Michel Bouquet, 95 ans, leur souffler : « *Un acteur n'est vivant que lorsqu'il joue.* » J. G.

L'OBS

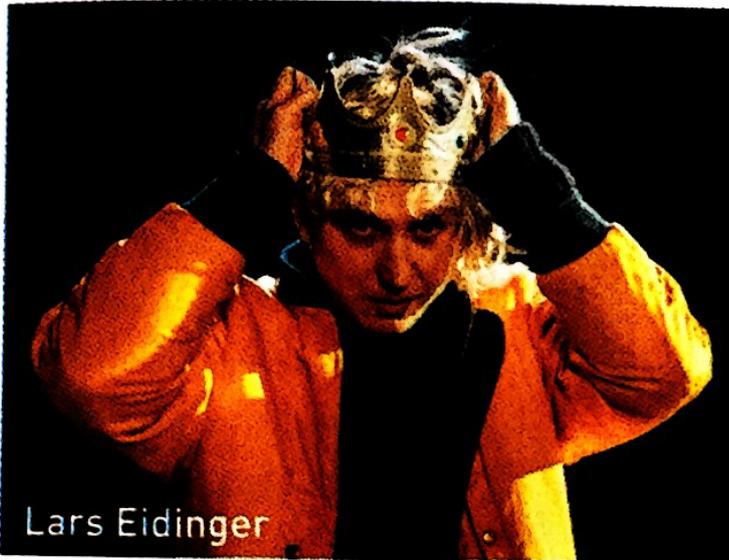
Petite sœur

un film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

PREMIERE

6 OCTOBRE | ★★★

PETITE SŒUR



Lars Eiding

© JONAS FRIEDRICH, VEGA FILM

Amies d'enfance, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond font du cinéma ensemble depuis mi-2000. Dix ans après leur premier long, *La Petite Chambre*, elles reviennent à la fiction avec un beau portrait de femme. Une dramaturge allemande qui a fait

le choix de sacrifier sa carrière à sa famille, en suivant en Suisse son mari, directeur d'un collège huppé. Mais quand il décide de renouveler son contrat sans la consulter, Lisa se sent prise au piège, percutée au même moment par l'annonce de la grave maladie de son frère, acteur de théâtre, qui ne vit plus que pour remonter sur scène. De ces situations étouffantes, les cinéastes tirent un récit de reconstruction tout en subtilité où sauver son frère en lui écrivant un monologue revient à se sauver elle-même, en s'autorisant de nouveau une visibilité. Sans pathos mais avec un sens de la tension dans le récit, *Petite Sœur*, porté par la toujours parfaite Nina Hoss, touche juste. ♦ TC

Schwesterlein • Pays Suisse • De Stéphanie Chuat & Véronique Reymond
• Avec Nina Hoss, Lars Eiding, Marthe Keller... • Durée 1 h39

Petite sœur

un film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Le Cinéma

Petite sœur

(Jumeaux de la fin)

JOUER ou ne pas jouer ? Vivre ou lui survivre ? Terrible dilemme pour des jumeaux. Le premier, Sven, est un grand acteur de théâtre de la Schaubühne de Berlin atteint d'une leucémie, qui ne tient que par l'espoir de reprendre le rôle-titre de « Hamlet ». La seconde, Lisa, remue ciel et terre pour lui. Elle l'emmène se reposer dans sa famille, en Suisse, où son mari dirige une école internationale, elle secoue son ex, directeur de la Schaubühne, pour qu'il le refasse jouer et va, pour le maintenir en vie, jusqu'à reprendre l'écriture dramaturgique et improviser une nouvelle version de « Hansel et Gretel », l'histoire d'un frère et d'une sœur liés face à la mort, justement.

Ce film des réalisatrices et comédiennes suisses Stéphanie Chuat et Véronique Reymond est porté, traversé, soulevé par l'amour du théâtre et des comédiens. Nina Hoss et Lars Eidinger déploient un impressionnant registre face au metteur en scène Thomas Ostermeier, qui joue quasiment son propre rôle, ou à Marthe Keller, en mère fantasque. Accompagnée de morceaux classiques de Brahms et de Chopin, cette partition tumultueuse suit la fuite en avant d'un comédien se débattant face à la mort qui vient.



Or, chaque fois qu'un « roi » des planches se meurt, c'est un royaume qui risque de disparaître.

Reste la transmission dramaturgique d'un jumeau à l'autre, qui donne une pièce, un texte ou ce film, peut-être. De Lars pour l'art !

David Fontaine

Petite sœur

un film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

du **fiches**
cinéma

Petite sœur (Schwesterlein) de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Dramaturge ayant sacrifié sa carrière à sa vie de famille, Lisa doit à présent s'occuper de son frère acteur, atteint d'un cancer. Ce dernier va en profiter pour lui rendre le goût d'écrire. Un film poignant sur l'art créateur et la générosité de l'amour.

DRAME
Adultes / Adolescents



© Thomas Lambert

★★★ “Parce que les enfants veulent jouer jusqu’au bout”. Derniers mots unissant, dans un grandiose monologue à deux voix, Sven quittant l’existence et Lisa renaissant à l’écriture. Jouer, maître mot. Avec la vie, les enfants, la mort. Pour être, survivre, faire sens. En vrai ou sur scène. Rarement on aura aussi lumineusement mis en image la guerre que se livrent le réel et l’imaginaire. Porté par une Nina Hoss poignante de bout en bout dans ses rôles de mère, épouse, sœur et autrice bloquée, ce second film de Stéphanie Chuat & Véronique Reymond explore les entrelacs de l’art créateur en général et théâtral en particulier, via une mise en image cinématographique d’une grande élégance de style, de rythme et de mise en scène. Si on y ajoute les airs d’opéra, presque toutes les muses auront été convoquées au chevet de cette œuvre quasi transcendante. Pour signifier que l’art peut aider à affronter le réel quand il devient insupportable, Nietzsche a écrit qu’il “nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité”. Pour autant, peut-on s’abstraire totalement du monde sensible ? Du corps ? Du sexe ? Du simple plaisir de respirer un parfum ? De (se) toucher ? De s’étreindre ? “Je ne peux pas faire semblant”, s’emporte pour sa part David (étonnant Ostermeier). Curieux et ironique constat d’impuissance de la part d’un metteur en scène dont le rôle consiste justement à rendre vrai l’apparent ! Ainsi, entre douceur et douleur, ce récit d’amour filial, sœur-frère et conjugal nous amène-t-il à nous dire que l’essentiel, en art comme dans la vie, est sans doute de réussir sa sortie. **_G.To.**

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Nina Hoss (Lisa), Lars Eidinger (Sven), Marthe Keller (Kathy), Jens Albinus (Martin), Thomas Ostermeier (David), Linne-Lu Lungershausen (Linne-Lu), Noah Tscharland (Noah), Isabelle Caillat (la proviseure adjointe), Moritz Gottwald (Lukas), Jenny König et Urs Jucker (les acteurs), Nicolas Hislaire (le membre du conseil d’école), Leili Yahr (le président du conseil d’école), Jenna Hasse (la commerçante), Leon David Salazar (le type gay aux toilettes), Valerio Scamuffa et Dominique Gubser (les infirmiers), Paulo dos Santos (le docteur), Pierre-Isaïe Duc (l’homme à la cafétéria), Stefanie Günther Pizarro (l’hématologue).

Scénario : Stéphanie Chuat et Véronique Reymond **Images :** Filip Zumbunn **Montage :** Myriam Rachmuth **1^{er} assistant réal. :** Jérôme Dassier **Scripte :** Fabienne Helfer **Musique :** Christian Garcia-Gaucher **Son :** Patrick Storck, Gina Keller et Jacques Kieffer **Décors :** Marie-Claude Lang Brenguier **Costumes :** Anna Van Brée **Maquillage :** Marc Hollenstein et Barbara Grundmann **Production :** Vega Film **Productrice :** Ruth Waldburger **Dir. de production :** Jean-Marie Gindraux **Distributeur :** Arizona Distribution.

99 minutes. Suisse, 2020

Sortie France : 6 octobre 2021

◆ RÉSUMÉ

Lisa donne de sa moelle osseuse pour greffer son frère jumeau Sven, atteint de myéloïde. Sven remis, ils se rendent au théâtre, à Berlin. David y fait répéter Hamlet. Il a remplacé Sven, qui veut remonter sur scène. Après un passage éclair chez leur mère Kathy, incapable d’assumer la situation de son fils, Sven s’installe à Leysin, en Suisse, chez Lisa et son mari Martin, pour la joie de leurs deux enfants. Martin y est directeur général d’une école internationale d’art. Sans nouvelles de David, Sven s’étourdit à en retomber malade, tout en poussant sa sœur à reprendre l’écriture. Mais Lisa se dit trop prise par sa vie quotidienne. Ne croyant pas à son retour, David apprend à Sven, souffrant à présent d’eczéma, qu’il abandonne *Hamlet* pour une autre pièce.

SUITE... Lisa, qui rêvait de rentrer à Berlin, apprend incidemment que Martin est pressenti pour rester cinq ans de plus à Leysin. Le couple se fissure. Lors d’un cours de parapente avec Martin, Sven s’évanouit. Lisa s’en prend à Martin. La greffe de Sven est rejetée. Pour échapper à l’hospitalisation, Sven décide d’arrêter les soins. Martin annonce à Lisa qu’il a signé sa nouvelle production. Épuisée et découragée, Lisa se réfugie avec ses enfants et Sven chez Kathy et entame un monologue pour permettre à Sven de retrouver la scène. David refuse. Revenu en douce pour ramener les enfants à Leysin, Martin renonce. Le couple est brisé. Poussée par Sven agonisant, Lisa achève son monologue. Sven meurt.